

## JÉSUS À JÉRUSALEM

### SABBAT APRÈS-MIDI

#### Étude de la semaine

Lc 19.28-40, Za 9.9, Lc 19.45-48, Mt 21.12-17, Lc 20.9-26.

#### Verset à mémoriser

« *Quand approchant, il vit la ville, il pleura sur elle* »

*(Lc 19.41)*

La dernière semaine de la vie terrestre de Jésus se déroule à Jérusalem. Des événements animés ont également marqué cette semaine : l'entrée triomphale, Jésus qui pleure sur la ville indifférente, la purification du temple, le complot contre lui, le dernier repas, l'agonie de Gethsémané, les moqueries au procès, la Crucifixion, et enfin la résurrection. Jamais auparavant et jamais depuis lors, aucune ville n'avait été témoin d'une progression aussi critique, progression qui a vu l'apogée du grand conflit entre le bien et le mal, même si personne excepté Jésus n'a compris la signification des événements qui se déroulaient.

Jésus était passé à Jérusalem plusieurs fois dans sa vie. Matthieu, Marc, Luc et Jean rapportent tous que Jésus s'y est rendu quand il était adulte, principalement lors de la semaine de la Passion. D'autres apparitions de Jésus à Jérusalem sont bien connues : Jésus bébé amené au temple (*Lc 2.22-28*), Jésus dans le temple à douze ans (*v. 41-50*), le tentateur qui emmène Jésus jusqu'au plus haut point du temple (*Lc 4.9-13*), mais c'est la semaine finale du ministère de Jésus à Jérusalem qui occupe une attention spéciale chez les auteurs des évangiles.

*Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 juin.*

## **L'entrée triomphale**

Il est né à Bethléem. Il a grandi à Nazareth. Il a enseigné, prêché, et guéri dans la Galilée, la Samarie, la Judée et au-delà du Jourdain. Mais il y a une ville qui est l'objet de son attention constante : Jérusalem. Jésus prit la ferme résolution de se rendre dans la ville (*Lc 9.51*). Son entrée dans la ville a marqué la semaine la plus cruciale et la plus dramatique de l'histoire du monde. La semaine a commencé par la marche royale de Christ dans la ville et a vu sa mort sur la croix, grâce à laquelle nous qui étions des ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu au moyen de la mort de son Fils (*Rm 5.10*).

**Lisez** Luc 19.28-40.

**Imaginez l'effervescence chez les disciples. Ils ont certainement dû se dire que le moment était venu pour Jésus d'accéder à un trône terrestre à Jérusalem, au trône du roi David. Quelle leçon importante sur les fausses espérances peut-on tirer de ce récit?**

Quand Jésus est né, des mages venus d'Orient sont venus frapper aux portes de Jérusalem, en posant cette question poignante : « **Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?** » (*Mt 2.2*). Et voilà que maintenant, quelques jours avant la croix, alors que ses disciples et les foules envahissent la ville, une acclamation éclate dans le ciel de Jérusalem : « **Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur!** » (*Lc 19.38*).

Cette scène incroyable accomplissait la prophétie. « **Sois transportée d'allégresse, Sion la belle! Lance des acclamations, Jérusalem la belle ! Il est là, ton roi, il vient à toi; il est juste et victorieux, il est pauvre et monte sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse** » (*Za 9.9*). Pourtant, Jésus savait que cette marche historique, qui avait commencé par les Hosannas se terminerait bientôt à Golgotha, où il prononcerait ces paroles triomphantes : « **Tout est accompli.** »

Tout s'est fait selon le plan éternel de Dieu, certes, mais ses disciples étaient tellement aveuglés par les traditions, les enseignements et les attentes de leur époque et de leur culture, qu'ils ont complètement oublié ses précédents avertissements sur les événements qui devaient se dérouler, ainsi que sur leur signification.

**Christ leur a parlé, mais ils n'ont pas écouté. Ou peut-être qu'ils ont écouté, mais ce qu'il a dit allait tellement à l'encontre de ce qu'ils espéraient qu'ils ont fait la sourde oreille. Comment nous assurer que nous ne faisons pas la même chose en matière de vérité biblique?**

**LUNDI** 15 juin

## **Jérusalem : purifier le temple**

Il est écrit: « **ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits** » (Lc 19.46).

Après l'entrée triomphale, pendant laquelle Jésus a pleuré sur Jérusalem, la première chose qu'il fait, c'est d'aller au temple.

**Lisez** Luc 19.45-48, Matthieu 21.12-17, Marc 11.15-19.

**Quelles leçons importantes peut-on tirer de ce que Jésus a fait? Que devraient nous dire ces récits en tant qu'individus et membres d'une communauté qui, d'une certaine manière, fonctionne comme le temple?**

Les quatre évangiles mentionnent la purification du temple. Jean parle de la première purification (*Jn 2.13-25*), qui a lieu lors de la première visite de Jésus au temple lors de la pâque en l'an 28 de notre ère. D'autres racontent la deuxième purification à la fin du ministère de Jésus, cette fois lors de la pâque, en l'an 31 de notre ère. Ainsi, les deux purifications du temple constituent une parenthèse dans le ministère de Jésus, et montrent combien il se souciait de la sainteté du temple et de ses services. Elles montrent également qu'il a affirmé stratégiquement sa mission et son autorité messianique.

Ses actions dans le temple, en particulier la deuxième fois, juste avant sa mort, soulèvent une question intéressante : sachant qu'il allait bientôt mourir, sachant que le temple et ses services deviendraient bientôt inutiles et caducs, Jésus a néanmoins chassé ceux qui le profanaient avec leurs marchandises. Pourquoi n'a-t-il simplement pas laissé le temple dans sa corruption, en particulier du fait non seulement qu'il allait devenir inutile, mais en plus qu'il serait détruit en l'espace d'une génération?

La Bible ne donne pas de réponse, mais il est vraisemblable qu'il l'a fait parce que le temple demeurait la maison de Dieu, et qu'il était encore le lieu où le plan du salut était révélé. En un sens, on pourrait dire que, la mort de Jésus approchant, le temple et ses services avaient une fonction importante en cela qu'ils étaient l'endroit où les Juifs fidèles venaient comprendre qui était Jésus et ce que sa mort sur la croix signifiait vraiment. Autrement dit, le temple, qui décrivait tout le plan du salut, pouvait en aider beaucoup à voir en Jésus l'agneau immolé depuis la fondation du monde (*Ap 13.8*).

**MARDI** 16 juin

## **Infidèles**

La parabole des mauvais vigneron (Lc 20.9-19) nous donne une leçon d'histoire rédemptrice. Le cœur de l'histoire, c'est Dieu et son amour incessant pour les pécheurs. La parabole s'adressait spécifiquement aux chefs juifs de son époque (ils avaient compris que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole, v. 19), sa portée est intemporelle. Elle s'applique à toute génération, toute assemblée, et toute personne sur laquelle l'amour de Dieu a été déversé et dont Dieu attend une réponse fidèle. Nous sommes les vigneron d'aujourd'hui, et nous pouvons tirer de cette parabole plusieurs leçons sur l'histoire telle que Dieu la voit.

**Lisez** Luc 20.9-19.

**En quoi le principe enseigné ici s'applique-t-il à nous, si nous faisons les mêmes erreurs que ceux de la parabole?**

Au lieu de donner à Dieu les fruits de l'amour et de la fidélité, les responsables de la vigne de Dieu ont abandonné et négligé Dieu. Mais Dieu, en tant que propriétaire de la vigne, envoie des serviteurs, l'un après l'autre (v. 10-12), des prophètes, l'un après l'autre (Jr 35.15), par amour, pour attirer son peuple et leur rappeler leur responsabilité d'intendants. Chaque prophète, cependant, est rejeté. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté (Ac 7.52).

L'histoire divine est une longue histoire d'amour. La tragédie relève la tête encore et encore, mais la gloire finira par triompher. La résurrection va suivre la Croix. La pierre qui était rejetée devient à présent la pierre angulaire d'un grand temple qui abritera la communauté de Dieu, et où tous les rachetés, riches et pauvres, Juifs et païens, hommes et femmes, vivront comme un seul peuple. Ils marcheront dans la vigne eschatologique et jouiront de ses fruits à jamais.

**Nous n'avons peut-être pas de prophètes vivants à persécuter, mais nous sommes tout aussi capables de rejeter les messagers de Dieu comme les gens d'autrefois. Comment s'assurer que nous qui avons été appelés à donner au Seigneur le fruit de la vigne, nous ne rejetons pas ces messagers et leurs messages?**

**MERCREDI** 17 juin

## Dieu contre César

**Lisez** Luc 20.20-26.

**Comment appliquer ce que Jésus a enseigné ici à notre propre situation, quel que soit le pays où nous vivons?**

Au temps de Jésus, les impôts de Rome étaient une question explosive. Vers l'an 6 de notre ère, d'après Flavius Josèphe, Judas le Galiléen, un chef révolutionnaire, avait déclaré que payer l'impôt à César était une trahison envers Dieu. Plusieurs prétendants et aspirants messies s'élevaient, et l'on assistait régulièrement à des révoltes anti romaines. Dans ce contexte sensible, la question posée à Jésus révèle le mobile de ceux qui l'interrogent: s'il répond que payer l'impôt est permis, il se met du côté de Rome, et ainsi il montre qu'il ne peut être le roi des Juifs comme les foules l'ont déclaré quand il est entré dans Jérusalem. Si, d'un autre côté, il dit que ce n'est pas permis, c'est qu'il suit la tendance galiléenne et qu'il déclare la loi romaine illégale, s'exposant ainsi à une accusation de trahison. Ils espéraient coincer Jésus, et pensaient que cette fois-ci, il ne pourrait s'échapper.

Mais Jésus voit clair en eux. Il montre l'image de César sur un denier, et prononce son verdict: **« Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »** (Lc 20.25). Vivre sous César, dont la monnaie est utilisée pour les besoins quotidiens, suppose des obligations envers César. Mais il y a une autre obligation, plus grande encore, qui vient du fait que nous avons été faits à l'image de Dieu et que c'est à lui que nous devons notre loyauté finale.

*« La réponse du Christ, loin d'être une échappatoire, était une réponse candide. [...] Il déclara que puisqu'ils vivaient sous la protection du pouvoir romain, ils avaient le devoir de lui rendre ce qui lui était dû aussi longtemps que cela n'entraînait pas en conflit avec un devoir supérieur. Cependant, tout en vivant en sujets paisibles sous les lois du pays, ils devaient en tout temps rester d'abord fidèles à Dieu. »* Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 598.

**Citez des manières dont nous pouvons continuer à être de bons citoyens, quel que soit le pays où nous vivons, tout en sachant que nous sommes en réalité citoyens d'une cité dont Dieu est l'architecte et le constructeur?**

## Le dernier repas

**Lisez** Luc 22.13-20. **Quelle est la signification du dernier repas de la pâque?**

Jésus a fondé la Sainte Cène avec comme arrière-plan historique la fête de la pâque. Le cadre de la pâque souligne l'impuissance humaine par opposition à la toute-puissance de Dieu. Il était impossible pour Israël de se libérer tout seul de l'esclavage en Egypte, tout comme nous ne pouvons pas, de nous-mêmes, nous libérer des conséquences du péché. La libération est venue de Dieu, comme un don de son amour et de sa grâce, et voilà la leçon qu'Israël devait enseigner à ses enfants de génération en génération (*Ex 12.26, 27*). Tout comme la libération d'Israël était enracinée dans l'Histoire grâce à l'acte rédempteur de Dieu, de même la libération de l'humanité par rapport au péché est fondée dans l'évènement historique de la Croix. En effet, Jésus est notre « *agneau pascal* » (voir *1 Co 5.7*) et son dernier repas est « *un acte révélateur par lequel la communauté de foi exprime la signification glorieuse et décisive de la mort de Christ.* » G. C. Berkouwer, *The Sacraments* (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans, 1969), p. 193.

La Cène est un rappel que la nuit où il allait être livré (*1 Co 11.23*), la nuit qui a précédé sa crucifixion, Jésus a laissé un message solennel à ses disciples dont ils devaient se souvenir: le pain est un symbole de son corps, qui devait être brisé, et de son sang, qui devait être versé pour la rémission des péchés (voir *Mt 26.28*). La mort de Jésus était le seul moyen pour que Dieu nous rachète du péché. Pour que nous n'oublions pas que la mort de Jésus constitue la disposition prévue par le ciel pour notre salut, Jésus a institué la Sainte Cène et a ordonné qu'on l'observe jusqu'à son retour (*1 Co 11.24-26*).

L'affirmation de Jésus selon laquelle son sang devait être répandue en faveur d'une multitude pour le pardon des péchés (*Mt 26.28*) doit être commémorée jusqu'à la fin des temps. Ne pas en tenir compte et choisir un autre moyen de salut revient à renier Dieu et la méthode qu'il a choisie pour nous sauver.

Deux leçons cruciales (parmi beaucoup d'autres) se dégagent : « *Christ est mort pour nous* » est la première leçon dont on doit se souvenir à la table du Seigneur. La deuxième, c'est que nous sommes assis comme un seul corps, une seule communauté, à cause de cette mort. Quand nous sommes assis à cette table, nous nous asseyons en tant que communauté rachetée de Christ pour la fin des temps, attendant le retour du Seigneur. D'ici là, la table du Seigneur est un rappel que l'Histoire a un sens, et que la vie a de l'espérance.

**Christ a donné son corps et son sang afin de vous donner la promesse de la vie éternelle. Comment vous approprier cette vérité incroyable d'une manière qui vous donnera constamment espoir et assurance?**

## **Pour aller plus loin...**

*« Manger la chair et boire le sang du Christ, c'est le recevoir en qualité de Sauveur personnel, croire qu'il pardonne nos péchés et qu'en lui nous sommes consommés. En contemplant son amour, en méditant constamment sur ce sujet, en nous désaltérant à cette source, nous devenons participants de sa nature. Ce que la nourriture est au corps, le Christ doit l'être à l'âme. La nourriture n'est utile qu'à celui qui la reçoit et l'assimile. Nous devons nous rassasier de lui, le recevoir dans notre cœur, pour que sa vie devienne notre vie. Il nous faut nous assimiler son amour, sa grâce. » Ellen G. White, Jésus-Christ, p. 380.*

### **À méditer**

- Considérez les scènes de Jésus purifiant le temple. Comment peut-on mettre en vente notre foi et notre fidélité ? Comment la religion peut-elle être utilisée pour le profit, le prestige, le statut? Et plus important encore, comment, en tant qu'église, nous assurer que nous ne tombons pas dans la même tromperie?
- L'auteur athée Alex Rosenberg croit que toute réalité, toute existence, est purement matérialiste. Autrement dit, tout peut et doit s'expliquer par les processus physiques et uniquement les processus physiques. Ces processus sont, bien entendu, sans intention, sans but, ni objectifs, ni Dieu. *« Quel est le but de l'univers ? »* demande-t-il. *« Aucun. Quels buts sont à l'œuvre dans l'univers ? Même réponse : aucun. »* Si, cependant, l'absence de signification et début de l'univers vous déprime, Rosenberg vous avertit de ne pas prendre votre dépression au sérieux. Pourquoi ? Parce que nos émotions, y compris la dépression, ne sont rien d'autre que des arrangements spécifiques de neurones et d'éléments chimiques, et qu'y a-t-il de si sérieux là-dedans? Cela dit, Rosenberg a une réponse pour ceux qui sont découragés par l'absurdité de leur vie. Puisque la dépression n'est qu'une configuration particulière de neurones, alors réarrangez les neurones ! Vous pouvez le faire avec des médicaments. *« Si vous ne vous sentez pas mieux le lendemain, ou dans trois semaines, changez de cachets. Trois semaines, c'est le temps qu'il faut aux médicaments inhibiteurs de la recapture de sérotonine, comme le Prozac, le Wellbutrin, le Paxil, le Zoloft, le Celexa, ou le Luvox pour faire effet. Et si l'un ne marche pas, un autre marchera sans doute »*. Ce qu'il y a d'incroyable dans sa réponse, c'est qu'il est sérieux : si vous êtes dépressif, prenez des médicaments. Comparer cette vision de la vie avec ce que nous croyons concernant Jésus-Christ et ce qu'il a fait pour nous sur la croix. Pourquoi, au sens propre et non figuré, notre participation à la Sainte Cène est-elle une réfutation publique et conquérante du nihilisme et de l'absurdité présentés par Rosenberg et son athéisme?